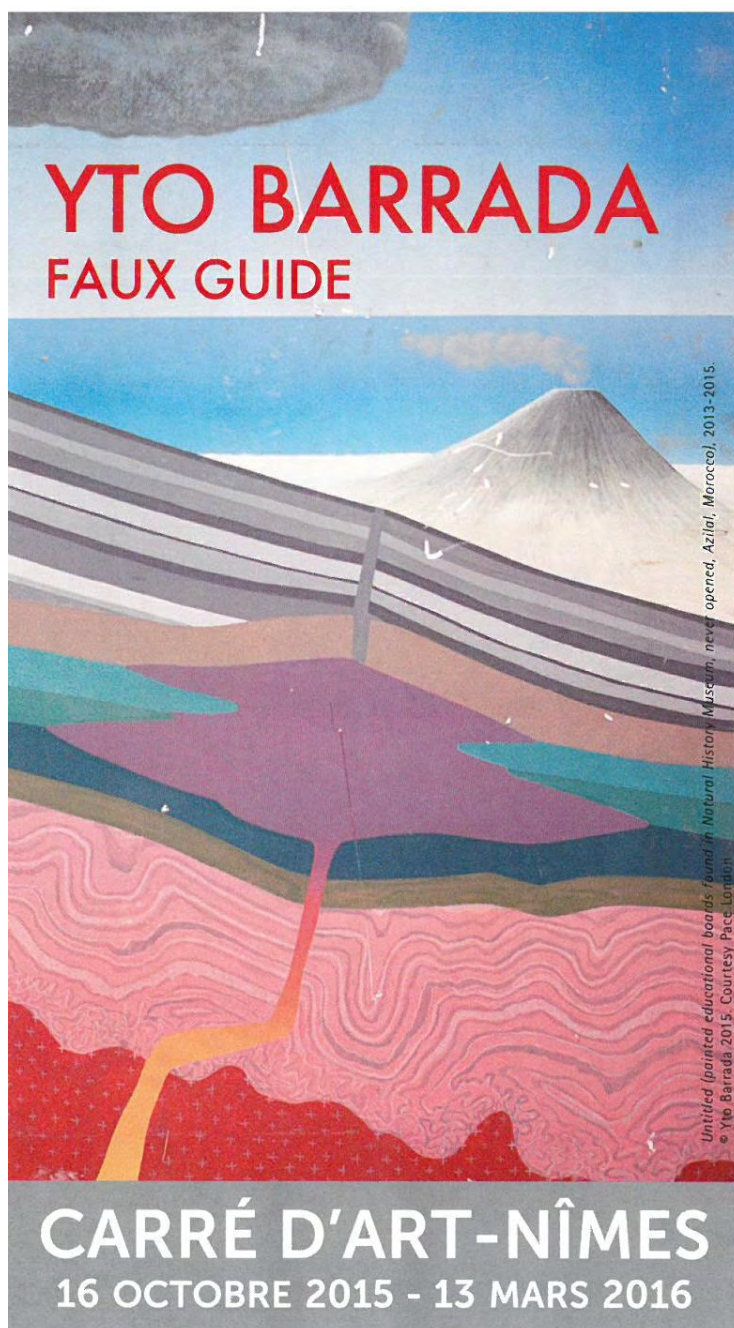


CARRE D'ART-MUSEE D'ART CONTEMPORAIN

DOSSIER PEDAGOGIQUE EXPOSITION YTO BARRADA

SERVICE EDUCATIF



[WWW.CARREARTMUSEE.COM](http://WWW.CARREARTMUSEE.COM)



# DOSSIER PEDAGOGIQUE

SERVICE EDUCATIF

Dans ce dossier on trouvera des propositions pédagogiques du service éducatif pour permettre aux enseignants du secondaire d'exploiter avec leurs élèves en histoire des arts et en arts plastiques l'exposition *Faux guide* d'Yto Barrada.

## Thèmes abordés:

Archéologies: Identités, cultures et fausses preuves.

Le faux permet-il de mieux connaître une réalité ?

## Coordonnées du service culturel et éducatif:

serviceculturel@carreartmusee.com

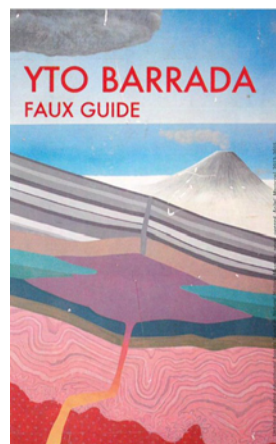
Alice.Bonnet@ac-montpellier.fr

sylvie.logeux@ac-montpellier.fr

**Visite commentée pour les scolaires** du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 18h uniquement sur rendez-vous pris avec le Service culturel du musée.

**Coût** 30 € pour une classe. Abonnement possible: 45 € valable pour 3 visites.

**Visite libre** gratuite pour tous les scolaires. Accueil sur rendez-vous du mardi au vendredi de 10h à 18h.



EXPOSITION YTO BARRADA  
*FAUX GUIDE*

16 OCTOBRE 2015—13 MARS 2016

## POUR EN SAVOIR PLUS

**Visites commentées** à 16h30 samedi et dimanche pour les individuels. Pendant les vacances scolaires du Gard du mardi au dimanche à 16h30.

Des médiateurs sont présents dans l'exposition samedi et dimanche de 10h à 18h.

**Ateliers et visites pour les enfants** de 14h à 16h certains mercredis et aussi jours des vacances scolaires du Gard.

**Stages pour adultes** certains samedis de 10h à 13h.

Retrouvez toutes les activités du musée et son programme d'expositions sur le site :

[WWW.CARREARTMUSEE.COM](http://WWW.CARREARTMUSEE.COM)

# ARCHÉOLOGIES :

## IDENTITÉS, CULTURES ET FAUSSES PREUVES.

### LE FAUX PERMET-IL DE MIEUX CONNAÎTRE UNE RÉALITÉ ?

FAUX GUIDE

**Yto Barrada**, artiste franco-marocaine, présente à Carré d'Art son exposition *Faux Guide*, dont l'ensemble fait œuvre. Chacun des éléments sous nos yeux participe à faire œuvre. Le spectateur déambule dans une juxtaposition de preuves relevant du faux et de la pratique du faux.

#### Du faux pour du vrai

Faux, du latin *falsus*, « trompé », est contraire à la vérité, puisque c'est simulé, imité. **Cette question du faux est à l'origine des fondements de l'Esthétique**, avec la question de l'imitation qu'initie Platon. D'une certaine manière, dans les arts de la représentation, tout est faux, puisque c'est une imitation du réel. Cependant, le spectateur accepte cette tromperie.

Or, Yto Barrada oriente une partie de son travail sur la question de **la production du faux comme copie, reproduction**, dans le but d'être vendu et d'alimenter un marché. Avec le titre de son exposition, *Faux guide*, **l'artiste nous conduit, comme pourrait l'être un guide touristique, sur les chemins du faux, au Maroc**, dans la fabrication de faux fossiles, alors qu'un réel patrimoine pourrait être exploité.

L'exposition apporte **un regard sur le Maroc** et son rapport à sa propre histoire et à **son patrimoine paléontologique**. Pour donner une vision complète, sur cette question des origines, l'artiste regroupe **différents média comme** pourrait l'envisager un **musée d'histoire naturelle**. L'ensemble de la présentation : photographies, film (*Faux départ*), objets d'art et objets fabriqués de manière artisanale, représente autant de preuves pour **témoigner d'une certaine réalité**, celle d'une **économie parallèle dans la fabrication de faux fossiles**. Ces contrefaçons destinées aux souvenirs des touristes constituent une économie aussi importante que celle de la drogue. Elle fait vivre près de 50.000 personnes entre voleurs, passeurs et faussaires. Pourtant, le Maroc détient un véritable patrimoine paléontologique mais qui est essentiellement exploité à travers cette pratique du faux et non par la présentation de vestiges authentiques. À travers son travail, **Yto Barrada ne critique pas, mais rend bien plutôt hommage à ses artisans, pour honorer leur savoir-faire d'artisans locaux**, comme en témoigne son film *Faux départ*. Ce film réalisé, à la caméra 16mm, apporte un grain vieilli, obsolète en adéquation avec une pratique ancestrale, avec des outils eux-mêmes bricolés. À travers les images, le spectateur voit travailler les faussaires, leur application, leur technique, leur savoir-faire, le soin pour que cela fasse vrai avec du faux. Les outils sont eux-mêmes rudimentaires et bricolés. Les techniques combinent peinture, cirage, poussière afin que la patine semble la plus proche d'un spécimen authentique. De même, le jouet en bois *Carcharodontosaurus*, représentant un dinosaure articulé, est la réalisation d'un artisan marocain, auprès duquel, Yto Barrada a passé commande.

**L'artiste dévoile une pratique du faux, à travers différentes preuves : faux objets, objets, vidéo d'artiste qui témoignent d'une réalité.**



*Carcharodontosaurus Toy*,  
2015, Bois, 43 x 52 X 23cm.

#### PISTES PÉDAGOGIQUES

##### AU COLLÈGE

###### Arts Plastiques

L'objet et ses réalisations plastiques

L'objet dans la culture artistique

L'image et son référent

Images et réalités.

Le faux

La mémoire, la trace comme documentation

###### Histoire des Arts

Arts, créations, cultures.

##### AU LYCÉE

###### Arts plastiques

La figuration et la relation au référent

La présentation

###### Histoire des arts

Arts, réalités, imaginaires.

Arts, sociétés, cultures.

Arts, mémoires, témoignages, engagements.

###### Philosophie

L'Art modifie-t-il notre rapport à la réalité ?

L'Art nous révèle-t-il une réalité ?

L'Art permet-il de mieux connaître la réalité ?

## De l'authentique au faux ?

Une partie de l'exposition d'Yto Barrada rend aussi visible un patrimoine, non visible pour le public, relégué de manière permanente dans les réserves du Musée du Quai Branly à Paris.

Deux séries de photographies témoignent du savoir-faire local, dans l'image fixe de jouets et de dessins rapportés, lors d'une mission ethnographique dans les Aurès en Algérie, en 1935, par Thérèse Rivière, élève du célèbre anthropologue Marcel Mauss.

La première série montre dix-huit photographies de jouets fabriqués, avec des matériaux et des outils rudimentaires, qui témoignent de la délicatesse de ces artisans à évoquer l'enfance. Yto Barrada redonne une dimension esthétique, à l'invisibilité d'une collection. La photographie de ses jouets sur fond neutre et l'agrandissement de l'échelle permettent au spectateur de concentrer son regard uniquement sur la fabrication, les matériaux employés, la précision de l'assemblage dans la réalisation de petits dromadaires, de poupées d'enfants. L'autre série montre seize photographies de dessins indigènes sur un fond rouge, extrait d'un feuillet élaboré par Thérèse Rivière. Chaque dessin a été réalisé à la plume, avec une encre sépia par des personnes différentes de la population Chaouïa : Ternissa Abdelbaki 11 ans, Tabourit Salmi 34 ans, Abdallah 15 ans, Feradji Belkacem 67 ans... Ces dessins ont été ensuite collés sur le même support et annoté par Thérèse Rivière (Date, lieu, nom du dessinateur, âge). Avec une maîtrise du trait et une certaine sensibilité, ces dessins représentent avec un graphisme épuré, poétique des pratiques ancestrales et des motifs locaux.

En sortant des réserves ce pan de la collection du Musée du Quai Branly, Yto Barrada montre une réalité historique, anthropologique, non révélée au public. En faisant acte de mémoire, elle rend visible une invisibilité vernaculaire authentique.

De même, l'artiste met à l'honneur ce savoir-faire en exposant *Assemblage de Plombier*. Cet assemblage pourrait être pour les Occidentaux, une œuvre post-duchampienne. En réalité, c'est une réalisation qu'élabore les plombiers marocain, pour exposer leur savoir faire à leurs futurs clients, sur la place du Grand Socco à Tanger.

Cette exposition hétéroclite est éclectique dans les réalisations exposées. L'homogénéité visuelle est donnée par la couleur sur les murs, qui reprend les couleurs de la terre marocaine, comme des strates géologiques. La couleur fait le lien, dans ce parcours du faux. Yto Barrada interroge notre regard, notre perception, notre jugement à pouvoir discerner le faux, du vrai.

Dans l'histoire et dans l'art, le faux traverse la création, comme la plus célèbre histoire de fraude paléontologique, avec les fausses pierres de Wurtzbourg, au XVIIIème siècle.

À contrario d'Yto Barrada, l'artiste catalan Joan Fontcuberta avec *Fauna* (1985-1989) construit de toute pièce une histoire vraisemblable, dont tous les codes d'une réalité tangible et scientifique participent à la véracité du dispositif, afin que le spectateur y croie. Mais l'ensemble s'avère totalement faux, créé et mis en scène. Le trouble est rendu par le choix du lieu de l'exposition au musée de Zoologie à Barcelone. Le spectateur vient y observer une approche scientifique non contestable. L'artiste joue de ce trouble. Il le poursuit avec les *Hydropithèques* à Digne-les-bains (2003-2012), exposé au Musée Gassendi mais aussi sur des sites archéologiques naturels, où il réalise un véritable canular paléontologique. Des squelettes, de vraies sirènes auraient été découverts par l'abbé Fontana.

Fontcuberta apprend au spectateur à douter de ce qu'il voit, de la véracité de l'image photographique, de ce qu'il lui est montré à observer.



Série Untitled  
(North African Toys Series, dolls,  
© Musée du Quai Branly, Mission Dakar-  
Djibouti, Mission Charles le Coeur Paris,  
Mission Therese Riviere; c. 1936s),  
2014-2015, tirage au pigment d'archive,  
60 x 60 cm chaque.



Plumber Assemblage, 2015, technique mixte,  
150 x 230 x 125 cm.



Untitled (painted educational boards found  
in Natural History Museum, never opened,  
Azilal, Morocco),  
2013-2015, tirage chromogène, 70 x 70 cm.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Avant d'aller voir l'exposition, quelques propositions de travail pour les élèves, à s'approprier et à adapter selon le niveau de la classe.

### Aux couleurs de ma terre

« J'établis le nuancier des 10 couleurs principales de ma terre natale à partir de photographies prises de tout ce qui compose cette gamme dans l'environnement (ciel, maisons, paysages, sous-sol, rues, champs, arbres, rivière, mer, ...). J'utilise cette palette colorée pour peindre l'intérieur miniature d'un musée imaginaire (murs, sols, socles de sculptures, cadres de tableaux) où je présenterai des œuvres d'art en hommage à mon pays. »

« J'invente un alphabet de couleurs, de formes et de matières inspiré de mes origines et de ma culture familiale pour écrire ce que je sais de la vie de mes ancêtres dans leur pays. »

### A la recherche de mes ancêtres

« Je présente une collection de photographies d'objets dont se servaient au quotidien mes lointains ancêtres pour imaginer et raconter une partie de leur vie. »

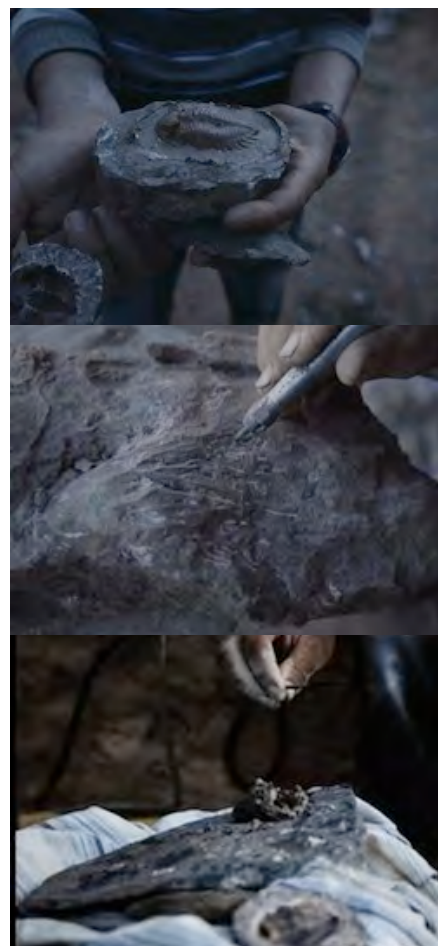
« Je photographie des dessins, des lettres, de vieilles photographies et autres traces de l'époque de mes arrières grands-parents ou grands-parents pour constituer un album souvenir de leur jeunesse. »

« Je creuse la terre pour trouver des traces des êtres vivants ici avant moi et je raconte qui ils étaient, en présentant mes trouvailles dans une exposition. »

« Je réalise le portrait du premier être vivant dans mon pays en reconstituant son apparence d'après mes recherches scientifiques. »

### Faux et usage de faux

« Je copie un objet qui se vend bien actuellement pour en fabriquer plusieurs. Je réalise un présentoir pour exposer cette collection, l'enseigne de ma boutique et une affiche où j'écris un slogan pour persuader les clients d'acheter mes contrefaçons. »



Vidéogrammes extrait de *Faux départ (False start)*, 2015, 16mm, vidéo numérique, couleur, son, 22 min. 43 sec.



*Lying Stone Hearts (Fake Fossil Series, two scorpions and trilobite)*, 2015, poussière de pierre, plâtre, résine de réparation de voiture, cirage, dioxyde de manganèse à partir de piles à usage domestique, peinture rouge, dalle de pierre, 9 x 10 x 15 cm

## POUR EN SAVOIR PLUS

- Documentaire à l'occasion du Prix de l'artiste de l'année, décernée à Yto Barrada en 2011, par la Deutsche Bank. Exposition au Guggenheim à Berlin.

Lien vidéo : Yto Barrada - Prix Deutsche Bank 2011  
<https://www.youtube.com/watch?v=mrXuU7EEUdU>

# ANNEXES

TEXTES, DOCUMENTS, EXTRAITS.

## FICTION, RÉALITÉ ET ART.

« {...} La fiction permet la distance et la liberté indispensable pour redessiner la réalité, les procédés sont multiples. Par appropriation, citation, détournement ou invention, les artistes endossent les habits de l'historien, en se livrant à des enquêtes, des inventaires ou des reconstitutions, pour exhumer des documents et explorer une poétique de l'histoire, de ses représentations et de ses imaginaires. »

Texte de présentation de Valérie DUPONT et Bertrand TILLIER,  
*Sociétés et représentations*, n°33, Printemps 2012,

« *Pour de faux ? Histoire et fiction dans l'art contemporain* », Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, p.9.

**À PROPOS DU FILM FUNANMBULE**, 2015, Film super 8mm, transféré sur numérique, couleur, silencieux, 1mn29 sec. Le film *Funambule* fait référence à l'histoire personnelle et littéraire de Jean Genet et de son amant jeune acrobate Abdallah Bentaga. Yto Barrada film avec des moyens dépassés un funambule de cirque, en 2015. Mais les moyens, la technique mise en œuvre donne l'impression que nous sommes en présence de l'amant de Jean Genet sous nos yeux, alors qu'il n'en ait rien.

En l'hommage à son amant, Jean Genet a même réalisé un long poème, *Le Funambule*, 1958 (2010), Gallimard, Paris, 50 pages.

« Une paillette d'or est un disque minuscule en métal doré, percé d'un trou. Mince et légère, elle peut flotter sur l'eau. Il en reste quelquefois une ou deux accrochées dans les boucles d'un acrobate.

Cet amour – mais presque désespéré, mais chargé de tendresse – que tu dois montrer à ton fil, il aura autant de force qu'en montre le fil de fer pour te porter. Je connais les objets, leur malignité, leur cruauté, leur gratitude aussi. Le fil était mort – ou si tu veux muet, aveugle – te voici : il va vivre et parler.

Tu l'aimeras, et d'un amour presque charnel. Chaque matin, avant de commencer ton entraînement, quand il est tendu et qu'il vibre, va lui donner un baiser. Demande-lui de te supporter, et qu'il t'accorde l'élégance et la nervosité du jarret. À la fin de la séance, salue-le, remercie-le. Alors qu'il est encore enroulé, la nuit, dans sa boîte, va le voir, caresse-le. Et pose, gentiment, ta joue contre la sienne.

Certains dompteurs utilisent la violence. Tu peux essayer de dompter ton fil. Méfie-toi. Le fil de fer, comme la panthère et comme, dit-on, le peuple, aime le sang. Apprivoise-le plutôt. »

Texte : <http://memoiredusilenceblogspot.com.blogspot.fr/2010/12/le-funambule.html>

## À PROPOS DES FAUSSES PIERRES DE WURTZBOURG

« Les fausses pierres de Wurtzbourg (en allemand, Würzburger Lügensteine, pierres menteuses de Wurtzbourg) sont des morceaux de calcaire gravés représentant divers animaux, découverts en 1725 par Johann Bartholomeus Adam Beringer, alors doyen de la faculté de médecine de l'université de Wurtzbourg. Beringer les prit pour des fossiles, et suggéra qu'ils étaient d'origine divine. Il s'agissait en fait d'une mystification organisée par deux de ses collègues, que Beringer traîna en justice en découvrant la fraude ; le scandale qui s'ensuivit ruina la réputation des trois hommes. »

Extrait de l'article de Wikipédia : Fausses pierres de Wurtzbourg, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fausses\\_pierres\\_de\\_Wurtzbourg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fausses_pierres_de_Wurtzbourg)

## FAUX ET AUTHENTICITÉ EN PRÉHISTOIRE

« La réflexion sur la question de l'authenticité des preuves en paléontologie humaine et en préhistoire peut être éclairée par l'étude de la question de la fraude, particulièrement présente, dès leur origine – au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle –, et aujourd'hui encore, dans ces disciplines. De la « mâchoire de Moulin-Quignon », déterrée en 1863, à la supercherie de Piltdown, qui à partir de 1912 trompa, plus de quarante ans durant, une partie de la communauté scientifique, l'étude de l'acceptation de ces faux, des débats et des procès auxquels ils ont donné lieu, et de leur dénonciation comme tels, éclaire la question des conditions historiques de l'administration de la preuve dans ces disciplines. Mais la fabrication des faux peut être aussi – en tant que pratique heuristique visant à retrouver les gestes et les procédures cognitives qui président à leur fabrication – une voie d'accès à la connaissance du passé préhistorique de l'homme et de ses cultures. »

Extrait de Claudine COHEN, « *Faux et authenticité en préhistoire* », in revue *Terrain*, septembre 1999, p. 31-41.

Texte intégral sur : <http://terrain.revues.org/2685>